Économie circulaire : la montée en puissance

Gregory Chatel

▶ **To cite this version:**

Gregory Chatel. Économie circulaire : la montée en puissance. Propos de chercheur, 2022. hal-03946161

HAL Id: hal-03946161
https://hal.science/hal-03946161

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FONDATION
UNIVERSITÉ SAVOIE
MONT BLANC

FONDATION UNIVERSITÉ SAVOIE MONT BLANC

www.fondation-usmb.fr
dir.fondation@univ-smb.fr

Économie circulaire : la montée en puissance

Ce système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits ou des services, vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement, gagne du terrain en France. L'Université Savoie Mont Blanc comme sa Fondation en ont fait un axe prioritaire. Les explications de Grégory Chatel.

Grégory CHATEL

Chercheur au laboratoire Edytem (Environnements, Dynamiques et Territoires de Montagnes), USMB (Université Savoie Mont Blanc) /CNRS). Co-dirige l'équipe MATIERES qui étudie la transformation de la matière d'intérêt économique et/ou sociétale.

Un mot d'abord sur l'économie circulaire. Comment la définissez-vous ?

Il existe des centaines de définitions dans la littérature. L'économie circulaire vise à changer de paradigme par rapport à l'économie dite linéaire qui consiste principalement à extraire, produire, consommer et jeter.
Je repars souvent de la définition de l'ADEME, Agence de la transition écologique : « L'économie circulaire peut se définir comme un système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits (biens et services), vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien être des individus ». Elle ne se limite donc pas à la gestion des déchets et au recyclage comme on le pense souvent.

Où en est-on aujourd'hui ?

La loi du 10 février 2020, relative à la lutte contre le gaspillage et ses décrets d'application qui ont commencé à être publiés en 2021, a un effet "booster" en France. Elle vise, via 130 articles, à transformer notre système en profondeur et se décline en cinq grands axes : sortir du plastique jetable, mieux informer les consommateurs, lutter contre le gaspillage et pour le réemploi solidaire, agir contre l'obsolescence programmée et mieux produire.

Au niveau européen, il existe aussi un plan d'action en faveur de l'économie circulaire depuis mars 2020. La crise sanitaire a par ailleurs redistribué les cartes en matière de consommation, en termes de promotion des circuits courts notamment.

Des particularités en Savoie Mont Blanc ?

Nous sommes sur un territoire assez actif dans ces domaines. Les Pays de Savoie comptent beaucoup d'entreprises spécialisées dans l'économie sociale et solidaire notamment. Grand Chambéry, Grand Lac, Grand Annecy et la communauté de communes de Rumilly ont par ailleurs participé à l'opération "zéro déchet, zéro gaspillage" destinée à s'engager sur la réduction du gaspillage, la prévention et la valorisation des déchets. De cette initiative est née le salon SoluCir, Solutions pour mieux produire, consommer, recycler dont la deuxième édition est programmée les 17 et 18 Mai à l'espace Rencontres, à Annecy-le-Vieux (lire ci-dessous).

Vous êtes chimiste. Quel est votre rôle dans cette boucle de l'économie circulaire ?

L'économie circulaire est très pluridisciplinaire et demande une approche très transversale. Je travaille pour ma part sur la chimie verte qui a pour but de concevoir des produits et des procédés chimiques permettant de réduire voire d'éliminer l'utilisation et la synthèse de substances dangereuses. J'ai fait ma thèse dans ce domaine. Mon objectif était de revisiter des réactions chimiques existantes avec des procédés d'activation innovants.
La chimie a une connotation souvent négative dans l'esprit des gens, or elle compose l'intégralité de tout ce qui nous entoure. Il est important de changer l'image et d'aller vers des procédés plus vertueux. Il existe par exemple des procédés en chimie verte qui deviennent compétitifs quand le baril de pétrole brut dépasse un certain seuil.
Les lignes bougent aussi sous l'impulsion des consommateurs qui souhaitent des productions plus locales. Je pense notamment aux produits cosmétiques.

Pouvez-vous nous donner des exemples de travaux au sein de votre laboratoire ?

Nous avons par exemple travaillé sur la valorisation de la Renouée du Japon, une plante envahissante présente sur les bords des lacs du Bourget et du Léman. Nous avons identifié un marché de valorisation de ses rhizomes via un procédé basé sur les ultrasons et l'extraction de molécules aux propriétés anti-âges ou qui peuvent intégrer la fabrication de compléments alimentaires. Une start-up développe actuellement une filière de récupération et, aujourd'hui, la démarche conduit à déclencher des chantiers d'arrachage. Nous luttons ainsi contre la prolifération de cette plante via sa réutilisation.
Avec VITIVALO, un des premiers projets soutenus par la Fondation USMB en 2018, nous travaillons par ailleurs sur la mise en place d'une filière de valorisation des sarments et ceps de vigne pour éviter les brûlages à l'air libre. Les déchets peuvent entre autres être utilisés pour traiter la vigne par exemple.
Pour nous, l'approche territoire est importante. Dans ce dernier exemple, nous travaillons avec le syndicat des vins de Savoie, le département de Savoie, l'Institut de la vigne et du vin et de nombreux autres partenaires.
Et je pourrai également citer nos travaux sur la valorisation du marc de café, développés avec l'entreprise Trialp qui collecte déjà les huiles usagées chez les restaurateurs.

Vous êtes chargé de mission économie circulaire pour l'USMB depuis 2021. En quoi consiste cette fonction ? Comment va-t-elle se traduire concrètement ?

L'université, comme la Fondation, ont intégré l'économie circulaire dans leurs priorités. C'est aussi un des axes de l'université européenne, Unita, dont l'USMB fait partie.
Dans le cadre de cette mission, je suis en train de recenser les formations et modules de formation sur cette thématique et toutes les initiatives d'étudiants ou de personnel existantes. J'établirai ensuite, en collaboration avec les différents services impliqués, un plan d'actions pour avancer dans ce domaine. Au niveau achats durables, gestion des déchets... il y a pas mal de choses à faire. On vient par exemple de lancer d'ores et déjà la collecte des masques usagers pour en faire des vêtements techniques en lien avec des entreprises du territoire. Avec plus de 15 000 étudiants, nous sommes il est vrai un véritable laboratoire à ciel ouvert !
Je vais aussi recenser et coordonner la recherche sur ces thématiques au sein des différents laboratoires de l'USMB.

Vous êtes également partie prenante de la chaire Clée, ce programme scientifique d'excellence consacré à l'économie environnementale et lancé par la Fondation USMB et Grand Annecy en novembre 2021.

Après avoir sondé les entreprises de Savoie Mont Blanc via deux études qualitative et quantitative en 2020, la chaire Clée a effectivement choisi de cibler ses travaux sur trois axes - transition énergétique, économie circulaire et nouveaux modèles économiques - qui mobiliseront des chercheurs de différentes disciplines. Plusieurs thèses seront proposées dans ce cadre dont une sur la valorisation des coproductions fatales.

Vous êtes aussi membre du conseil d'administration de SoluCir, association qui va organiser le 2e salon sur l'économie circulaire les 17 et 18 mai à Annecy...

Depuis peu, la Fondation USMB est adhérente officielle à SoluCir et partenaire ambassadeur. Je représente l'USMB en tant que membre fondateur et membre du conseil d'administration de cette association créée en 2020 par 24 membres-fondateurs, entreprises, institutionnels et acteurs engagés pour l'économie circulaire.
Sur le salon, qui aura lieu mi-mai, nous aurons un stand USMB et Fondation USMB. Nous présenterons notamment nos formations (master en chimie verte et éco-Innovations, parcours d'ingénieur en écologie industrielle et territoriale, etc.) et proposerons un challenge réunissant des étudiantes et étudiants de différentes disciplines à cette occasion.